

ÉLÉMENTS DE CORRECTION DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- ☐ Le corrigé suggère des pistes de correction non exhaustives et une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- ☐ L'évaluation des connaissances et compétences en jeu dans cette épreuve est à mener au regard de ce que l'on peut attendre d'un candidat de classe de Première, en cette année de mise en œuvre des nouveaux programmes.
- ☐ On utilisera tout l'éventail des notes, jusqu'à 20 pour le travail de candidats témoignant d'acquis très satisfaisants.
- ☐ Si le travail du candidat témoigne d'acquis satisfaisants, c'est-à-dire correspondant à l'ensemble des attentes (rubrique « On attend »), on attribuera au moins les trois quarts des points.
- ☐ Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies témoignant d'acquis très insuffisants, tant en ce qui concerne la langue et l'expression (syntaxe, vocabulaire, orthographe) qu'en ce qui concerne la réflexion, la culture littéraire ou encore les compétences d'analyse et d'interprétation.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE ÉCRITE

Selon la note de service n° 2019-042 du 18-4-2019, l'épreuve permet de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité. Elle évalue les compétences et connaissances suivantes :

- ☐ maîtrise de la langue et de l'expression ;
- ☐ aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;
- ☐ aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme ;
- ☐ aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien.

BARÈME CONCERNANT LA MAÎTRISE DE LA LANGUE ET DE L'EXPRESSION

- ☐ pour une copie à l'**orthographe défailante** mais à la syntaxe correcte et à l'expression convenable : on enlève jusqu'à 2 pts.
- ☐ pour une **copie confuse, à l'orthographe et à l'expression** (syntaxe, vocabulaire, ponctuation) **défaillantes** : on enlève jusqu'à 4 pts.

COMMENTAIRE - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant le commentaire, la note de service définissant les épreuves précise : "Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels."

On n'attend pas du commentaire qu'il épuise l'ensemble des possibles interprétatifs ni même qu'il explore de façon exhaustive l'ensemble des aspects du texte. Tout projet de lecture cohérent est recevable. Un plan en trois parties n'est pas exigé.

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion portant sur un texte littéraire**
 - proposant un projet de lecture cohérent
 - se présentant de manière organisée
 - progressant de façon claire
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
 - analyse de faits d'écriture marquants (identifiés, nommés, analysés)
 - interprétation recevable des faits d'écriture analysés
 - jugements personnels sensibles à l'écriture et aux effets de sens
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
 - permettant de tenir compte du genre littéraire du texte
 - permettant, à grands traits, de situer le texte dans l'histoire littéraire
 - permettant éventuellement de situer le texte dans un contexte (artistique) plus large
- **une expression adaptée, claire et correcte**
 - registre de langue et vocabulaire adaptés
 - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
 - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur un texte littéraire**
 - proposant un projet de lecture particulièrement pertinent
 - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
 - progressant selon une complexification progressive dans les niveaux de lecture
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
 - analyse riche ou sachant varier les faits d'écriture observés
 - finesse des analyses et pertinence des interprétations
 - prise en compte de la spécificité de l'écriture
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire**
 - permettant de situer le texte dans l'histoire du genre
 - permettant de fonder l'analyse sur des éléments de contextualisation littéraire
 - permettant d'enrichir l'interprétation par une contextualisation plus large
- **une expression élégante, précise et nuancée**
 - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
 - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
 - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
 - absence de projet de lecture
 - juxtaposition de remarques ne construisant aucune interprétation
 - piétinement de la réflexion
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
 - contresens manifestes sur le texte
 - absence d'analyses portant sur des faits d'écriture
 - interprétations non fondées
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
 - absence de prise en compte du genre du texte
 - absence de toute tentative de contextualisation
 - erreurs importantes dans la façon de contextualiser le texte
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
 - expression confuse
 - orthographe défailante

COMMENTAIRE

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Texte à commenter : Albert COHEN, *Belle du Seigneur*, 1968.

PROJETS DE LECTURE POSSIBLES

L'extrait est centré sur le personnage d'Adrien Deume qui nous est présenté par l'auteur comme un personnage **grotesque**. On peut donc faire ressortir d'emblée la dimension **satirique** de l'extrait. Ex : *Comment l'auteur ridiculise-t-il son personnage ? Qu'est-ce qui fait d'Adrien Deume un personnage grotesque dans cette scène ?...*

Mais on peut également choisir une orientation plus générale autour du personnage, sans forcément faire ressortir dans le projet de lecture la dimension satirique. Ex : *Quel portrait d'Adrien Deume s'esquisse dans cet extrait ? À quel type de personnage avons-nous affaire ?...* Ce projet de lecture ouvre la possibilité d'aller au-delà de la seule dimension satirique et d'accueillir l'aspect pathétique, voire attendrissant, du personnage.

Il est possible aussi de privilégier la **voix** particulière adoptée dans cet extrait : dimension orale, mélange des discours, focalisation interne, etc... qui nous plongent dans l'intimité d'Adrien Deume. Ex : *Comment l'auteur nous fait-il entrer dans l'intériorité du personnage (ridicule) ?...*

Il semble toutefois difficile de ne pas pénaliser un élève qui ne percevra pas la dimension sinon ironique du moins satirique de l'extrait.

ÉLÉMENTS DU TEXTE QUI PEUVENT RETENIR L'ATTENTION DU LECTEUR

Un personnage grotesque

On peut présenter cette dimension en s'appuyant sur les **traits du personnage** :

- un personnage **égocentré** (omniprésence du « je », absence totale des autres, langage emphatique, autoportrait élogieux, attitude vaniteuse...)
- un personnage **grossier** (langage familier, préoccupations terre à terre, ne laisse pas parler sa femme...)
- un personnage **naïf** (situation ironique, lecture à double-sens pour le lecteur, dimension enfantine du personnage...)

On peut aussi le faire en lien avec les différents **domaines d'action du personnage** :

- grotesque **par rapport à son travail** (aucune évocation précise du contenu de sa mission, obnubilé par la carrière, la hiérarchie, les profits personnels, les signes extérieurs de richesse...)
- grotesque **par rapport à son couple** (naïveté, aveuglement, vision très réductrice de sa femme...)
- grotesque **par rapport à ses goûts, ses centres d'intérêt, ses envies** (vision du voyage caricaturale, goûts littéraires limités, goûts alimentaires en contradiction avec ses rêves de réussite sociale...)

La dimension satirique

On peut aborder cet aspect à partir **des procédés de la satire** mis en œuvre par l'auteur :

- la **caricature** (personnage-type du mari cocu ou du « dindon de la farce », exagération de certains traits de caractère, de la manière de s'exprimer...)
- l'**ironie** (de la situation, de certaines expressions, double-lecture possible par le lecteur de certaines phrases, ex : « une veine de cocu » ...)
- les **procédés comiques** (de gestes, de langage, de caractère, de situation...)

Une « voix » particulière

On pourra faire ressortir ici :

- la **focalisation interne** de l'extrait (avec la mise en œuvre des discours direct, indirect et indirect libre exprimant paroles et pensées du personnage, donnant l'impression parfois d'un monologue intérieur, avec une manière de s'exprimer et de voir le monde propre au personnage...)
- l'**oralité du style** (langage familier, métaphores triviales, sigles, expressions cocasses, exclamations, mélange des pronoms personnels « *allons, viens* » ...)
- la **dimension théâtrale** (personnage seul en scène, monopole de la parole, cabotinage, très peu d'actions, finalement, qui pourraient jouer le rôle de didascalies...)

Un personnage touchant

On pourrait également être sensible à la dimension **pathétique** sous-jacente du personnage qui, même s'il est grotesque et stupide, aime sa femme (« *Le seul hic, c'était les douze semaines sans elle. Ne pas la voir en rentrant à l'hôtel ?* ») et nous est présenté, par ses préoccupations, ses goûts, ses centres d'intérêt, son comportement... comme un grand enfant (« *Il raccrocha, sourit enfantinement.* »). Le lecteur peut donc aussi éprouver de la pitié pour lui.

Le portrait d'un « fantoche »

On peut aussi évoquer l'écart entre l'**ego démesuré** du personnage qui ne pense, ne vit, ne perçoit le monde qu'à travers lui-même, et son **immense vacuité intérieure**, faisant de lui un personnage « fantoche » ou « ballon de baudruche » comme d'autres personnages célèbres de la littérature (ex : le personnage d'Ubu ou encore celui d'Homais, dans *Madame Bovary*).

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE PRÉSENTATION ORGANISÉE

Projet de lecture : Qu'est-ce qui fait d'Adrien Deume un personnage grotesque dans cette scène ?

- I. Le portrait d'un fantoche
 - 1. Un personnage égocentré
 - 2. Un personnage grossier
 - 3. Un personnage naïf
- II. Un extrait satirique
 - 1. La dimension caricaturale
 - 2. L'usage de l'ironie
 - 3. Les procédés comiques

Projet de lecture : Comment l'auteur nous fait-il entrer dans l'intériorité du personnage ?

- I. Une voix particulière, celle d'Adrien Deume
 - 1. Une scène en focalisation interne
 - 2. L'importance de l'oralité
 - 3. Un extrait théâtral
- II. Un personnage tragi-comique
 - 1. Un être ridicule...
 - 2. ... mais touchant
 - 3. La position du lecteur, entre raillerie et pitié

DISSERTATION - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant la dissertation, la note de service définissant les épreuves précise : "La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé figurant dans le programme d'œuvres. Le candidat choisit l'un des trois sujets de dissertation, chacun étant en rapport avec l'une des œuvres du programme et son parcours associé. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles."

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur une question littéraire**
 - organisée autour de deux ou trois enjeux liés à la question posée
 - comportant des arguments nettement distincts, clairs et pertinents
 - progressant de façon visible
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
 - dont témoigne la bonne connaissance de l'œuvre étudiée
 - dont témoignent quelques autres exemples issus du parcours associé ou de la culture de l'élève
- **l'aptitude à analyser et à interpréter**
 - permettant de donner sens à la question posée
 - permettant de définir les grandes lignes de l'argumentation
 - permettant de lier arguments et exemples par le biais d'analyses précises
- **une expression adaptée, claire et correcte**
 - registre de langue et vocabulaire adaptés
 - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
 - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle faisant preuve de finesse et de dynamisme**
 - proposant un traitement précis de la question posée et élucidant une bonne partie de ses enjeux
 - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
 - dont la progression est particulièrement dynamique
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire (éclairant la lecture de l'œuvre et le sens du sujet)**
 - présence de nombreux exemples issus de l'œuvre
 - présence d'exemples issus du parcours associé
 - présence de références témoignant d'une vaste culture
- **l'aptitude à analyser de façon précise et à interpréter de façon ouverte**
 - analyse précise du sujet posé
 - définition particulièrement aboutie de la stratégie argumentative
 - analyse précise et interprétation fine des exemples
- **une expression élégante et nuancée**
 - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
 - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
 - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
 - réflexion ne prenant pas en compte la question posée
 - absence d'organisation, arguments mal délimités, confus ou manquant de pertinence
 - simple juxtaposition d'exemples
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
 - absence d'exemples issus de l'œuvre
 - erreurs concernant la connaissance de l'œuvre
 - erreurs témoignant de difficultés à situer l'œuvre dans l'histoire littéraire
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
 - contresens sur la question posée
 - absence d'exemples développés
 - interprétations non fondées de l'œuvre ou de passages de l'œuvre
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
 - expression confuse
 - orthographe défailante

DISSERTATION – SUJET 1

Œuvre : Montaigne, *Essais*, « Des cannibales » (I, 31) ; « Des Coches » (III, 6)

Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre

RAPPEL DU SUJET

En quoi la découverte d'un autre monde permet-elle à Montaigne d'interroger les valeurs de sa propre société dans « Des Cannibales » et « Des Coches » ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Montaigne au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet invite l'élève à recontextualiser l'œuvre de Montaigne et à interroger l'évolution de la représentation du monde que nous proposent les *Essais* dans « Des Cannibales » et « Des Coches ». Les écrits de Montaigne, par la découverte de l'altérité, invitent à une réflexion sur soi grâce au détour par l'autre, qui sert de miroir.

De plus, il est possible d'élargir la réflexion en proposant des références à la découverte d'autres mondes, en lien avec le travail mené dans le cadre du parcours associé.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Découverte d'un autre monde et regards portés sur l'autre

Regard radical et dévalorisant des conquérants sur les peuples du Nouveau Monde

- Polygamie, cannibalisme, pratique du sacrifice humain, religion et modes de vie différents : Montaigne fait une description minutieuse des coutumes qui ont pu choquer les Européens. Il insiste sur le regard réprobateur qu'ils ont porté sur les peuples du Nouveau Monde, les qualifiant de « barbares » pour mieux légitimer leurs conquêtes, leur entreprise de colonisation et de conversion.
- Il serait possible, en complément, d'évoquer la position de Sepulveda, dans la *Controverse de Valladolid*, parlant d'un « monde enfant », jugé en retard par rapport à la civilisation européenne.
- Il serait également possible d'élargir à d'autres textes : par exemple, au regard porté sur la nudité par les Européens dans le chapitre VIII de *l'Histoire d'un voyage fait en terre du Brésil* de Jean de Léry.

Regard compréhensif de Montaigne et recherche d'objectivité

- Goût de Montaigne pour la variété et mise à l'épreuve de son jugement, en s'en tenant aux faits, sans critique. Sa description tente avant tout de rester objective.
- Montaigne décrit ainsi la pratique guerrière des Indiens Tupinambas dans « Des Cannibales », en montrant que le cannibalisme s'explique par une « extrême vengeance », mais que cette pratique n'en fait pas un peuple « barbare ».
- Montaigne met également en valeur la bravoure de ces peuples différents de nous.

Découverte et critique de l'ethnocentrisme

- Montaigne découvre que chaque peuple, ayant tendance à considérer sa civilisation comme la meilleure possible, dévalorise l'autre, ne cherche pas à le comprendre dans ce qui fonde sa différence et légitime par là-même tous ses excès (les Indiens vus par les Portugais dans « Des Cannibales », la cupidité des Espagnols dans « Des Coches »).
- Ce que Montaigne ne nomme pas encore ethnocentrisme sera au cœur de l'essai de Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, avec lequel pourrait être opéré un rapprochement.

L'autre monde est un miroir tendu aux Européens

Éloge de l'autre monde

- peuples du Nouveau Monde préservés des vices des Nations européennes ;
- idée d'un retour à l'Âge d'or, d'un Paradis sur terre, éloge de la simplicité et d'un mode de vie en harmonie avec la nature ;
- éloge également des vertus morales et d'une culture élaborée.

Blâme des Européens et de leur « barbarie »

- Insistance de Montaigne sur la bestialité et la violence des Européens : conquête cruelle et barbare des Portugais dans « Des Cannibales », pratique de la torture.
- Gradation entre les deux essais : le regard critique sur soi-même se fait de plus en plus sévère (avec la condamnation de la soif de l'or qui conduit à tous les excès et une attaque virulente de la cupidité des Européens qui ont décimé les habitants du Mexique et du Pérou).
- Ce comportement « sauvage » et « barbare » est également mis au jour dans les propos de Las Casas dans *La Controverse de Valladolid*.

Renversement : le regard de l'Autre sur « notre monde »

- Montaigne fait une place au regard des peuples conquis sur leurs conquérants. Le regard éloigné s'étonne lui-même et la notion d'« autre monde » se déplace pour qualifier le monde européen.
- Exemple de la visite des Indiens à Rouen à la fin des « Cannibales » : analyse de l'irresponsabilité politique des Européens qui ont à la tête de leur pays un « enfant de douze ans ». Plus largement : critique du fonctionnement de la société française et de la suffisance des Français ; critique de la barbarie des guerres de religion ; refus des indigènes de répondre au *Requerimento* présenté par les Espagnols et imposant une allégeance au Pape et au roi d'Espagne...
- Parallèle possible avec le discours du vieillard tahitien dans le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot ou encore avec le renversement des notions de « par-deçà » et « par-delà » dans l'*Histoire d'un voyage fait en terre du Brésil* de Jean de Léry.

Une œuvre humaniste qui réfléchit à la condition de l'Homme

Relativisme culturel

- Relativité des coutumes et des cultures. Montaigne met en perspective sa propre culture. Il considère les Européens et les Amérindiens sur un pied d'égalité. Il revient, par exemple, sur la magnificence des constructions et des villes des Incas et des Aztèques dans « Des Coches », affirmant que ces constructions égalent voire surpassent les œuvres antiques incarnant pourtant la perfection.
- Redéfinition des notions de barbarie et de civilisation : « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage » (« Des Cannibales ») - formule qui peut être rapprochée de celle de Lévi-Strauss : « Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie ».

Portée existentielle des *Essais* et interrogation sur la notion même d'humanité

- L'autre monde, c'est aussi nous-mêmes et l'Homme est un monde à découvrir. Les découvertes faites au siècle de Montaigne bouleversent la vision existante de l'Homme, qu'il s'agisse de découvertes de nouveaux territoires et de nouveaux peuples ou de découvertes faites par la médecine sur l'être humain lui-même.
- L'autre monde est à découvrir à l'intérieur de soi. Montaigne dans les *Essais* se met à l'épreuve lui-même, par la confrontation avec l'Autre ainsi qu'aux auteurs de l'Antiquité.

Limites du relativisme et références à l'Antiquité

- Il est possible de s'interroger sur les limites du relativisme. Par exemple, la pratique cannibale peut apparaître comme un acte raisonnablement condamnable, bien qu'on en comprenne les raisons. Montaigne lui-même n'est pas totalement relativiste et juge cette pratique ainsi que certaines pratiques guerrières, comme étant condamnables - même si ces pratiques le sont moins que celles auxquelles peuvent se livrer les Européens.
- La leçon de sagesse que nous délivre Montaigne s'appuie très largement sur les auteurs de l'Antiquité, qui constituent une référence à laquelle Montaigne confronte les mœurs des Amérindiens, mais aussi celles des Européens. Leur rôle dans la pensée de Montaigne peut être interrogé, puisque l'exercice de son jugement se fait à l'aune d'une pensée qui a servi de berceau à sa propre civilisation (référence aux stoïciens, par exemple).

DISSERTATION – SUJET 2

Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à XI)

Parcours : Imagination et pensée au XVII^e siècle

RAPPEL DU SUJET

Selon un critique, la fable serait « une sorte de songe éveillé ». En quoi cette expression éclaire-t-elle votre lecture des livres VII à XI des *Fables* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Jean de La Fontaine au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

L'expression « songe éveillé », qui repose sur l'association de deux termes en apparence contradictoires, prend sens à la lecture de l'œuvre de La Fontaine et s'inscrit dans ceux du parcours associé. S'il y a bien, en effet, une « rêverie » à l'origine de l'écriture, c'est une rêverie à laquelle le fabuliste se laisse aller à l'état de veille ; « l'imagination » y a droit de cité, mais elle est à la fois contrôlée par l'activité créatrice de l'auteur, et mise au service de la « pensée ». Les rapports entre ces deux termes peuvent donc être envisagés de façon multiple.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Les *Fables* sont un « songe éveillé » laissant une large place aux chimères de l'imagination.

- Le fabuliste invite le lecteur à partager sa « rêverie » en lui proposant un univers merveilleux
 - Anthropomorphisme animalier et fantaisie du récit, qui mêle caractéristiques humaines et animales (l'antre du Lion désigné comme son « Louvre » ou encore le lexique du pouvoir royal associé à celui de la sauvagerie dans « La Cour du Lion », VII, 6)
 - Présence d'un surnaturel proche de celui du conte (« Les Souhaits », VII, 5 ; « La Mort et le Mourant », VIII, 1...)
- Le motif du rêve apparaît d'ailleurs lui-même souvent dans les *Fables*, non sans une certaine ambiguïté :
 - Il peut être porteur d'un sens qu'il revient au fabuliste ou au lecteur d'interpréter « Le Songe d'un habitant du Mogol » (XI, 4), « Les Deux amis », (VIII, 11)...
 - Il peut révéler la tendance de l'homme à se complaire dans les songes, « La Laitière et le Pot au Lait » (VII, 9) voire les mensonges, « Les Obsèques de la Lionne » (VIII, 14)...

Cette rêverie se fait en « état de veille », les chimères prenant forme sous la plume du fabuliste.

- Les *Fables* révèlent ainsi l'art du conteur qui sait en quelques vers
 - exposer une situation (« La Laitière et le Pot au Lait », VII, 9), ou dresser un tableau apocalyptique (« Les Animaux malades de la Peste », VII, 1...)
 - enchaîner les péripéties à un rythme trépidant (« Les deux Pigeons », IX, 2...)
 - surprendre le lecteur par une chute brutale (« Le Curé et le Mort », VII, 10...)
- L'intention créatrice à l'œuvre dans les *Fables* se lit également dans le goût de La Fontaine pour la gaieté, sa connivence avec le lecteur, son plaisir à jouer avec les codes littéraires, en offrant, par exemple, une parodie de l'*Illiade* dans « Les Deux Coqs » (VII, 12).

Les *Fables* sont un « songe éveillé » où l'imagination se met au service de la pensée ; elles offrent, « sous les habits du mensonge », une peinture de l'homme et du monde.

- Les chimères présentées dans les *Fables* sont le fruit d'une conscience « en éveil », porteuse d'un regard critique sur la société de son temps. La Fontaine se plaît ainsi
 - o à démonter les mécanismes du pouvoir (« Les Animaux malades de la Peste », VII, 1 ; « La Cour du Lion », VII, 6)
 - o à mettre à jour les intrigues auxquelles se livrent les courtisans (« Le Lion, le Loup et le Renard », VIII, 3)
 - o à faire la satire de différentes institutions (le clergé, dans « Le Curé et le Mort », VII, 10 ; la justice, dans « L'Huître et les Plaideurs », IX, 9)
- Les *Fables* sont également l'œuvre d'un moraliste qui peint, à travers les animaux, dont nous sommes « l'abrégé », les travers de la nature humaine ; la vanité, l'orgueil, la démesure, l'ingratitude sont ainsi des motifs récurrents des livres VII à XI.
- Les *Fables* proposent enfin une réflexion sur la condition humaine, rappelant parfois que
 - o l'existence est fragile et éphémère (« Le Curé et le Mort », VII, 10),
 - o soumise aux renversements de fortune (« Les Deux Coqs », VII, 12),
 - o que l'homme lui-même se complaît dans la rêverie (« La Laitière et le Pot au Lait », VII, 9).
- Par ailleurs, le fabuliste quitte par moments le domaine du « songe » : *Le Discours à Mme de la Sablière* est ainsi l'occasion de répondre, par une argumentation construite, à la théorie des « animaux-machines » de Descartes.

Les *Fables* sont un « songe » qui « éveille » le lecteur.

- Le détour par le « songe », la fiction, permet d'« éveiller » le lecteur, de stimuler sa curiosité et de disposer par là son esprit à la réflexion. C'est parce qu'il a recours à un « apologue » que l'orateur du « Pouvoir des Fables » (VIII, 4) parvient ainsi à « réveiller » une « assemblée » qui ne daignait pas l'écouter.
- Le fabuliste montre à plusieurs reprises que toute vérité n'est pas bonne à dire (« Les Obsèques de la Lionne », VIII, 14 ; « La Cour du Lion », VII, 6) ! Le détour par le « songe », l'affirmation du caractère fantaisiste et imaginaire des situations et des personnages proposés par la fable, permet alors d'atténuer l'éventuelle portée satirique des textes offerts par le recueil.
- Le « songe » est par ailleurs sujet à interprétation. Si la morale peut en être l'une des « clés », dans la fable, le genre invite cependant le lecteur à une quête du sens, qui peut être multiple.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1

- I. Les *Fables* comme récits fictifs d'une grande vivacité...
- II. ... qui éveillent le lecteur et lui donne à penser.

Proposition 2

- I. Les *Fables*, entre fiction et création.
- II. « Sous les habits du mensonge », une peinture de l'homme et du monde.
- III. Les *Fables* sont un « songe » qui « éveille » le lecteur et stimule l'activité interprétative.

DISSERTATION – SUJET 3

Œuvre : Montesquieu, *Lettres persanes*

Parcours : Le regard éloigné

RAPPEL DU SUJET

Selon Rica, on voit toujours le « ridicule des autres » et jamais le sien.

Comment la lecture des *Lettres persanes* permet-elle de réfléchir à ce constat ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Montesquieu au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

- Ce sujet fait appel à des notions qui seront familières aux élèves ayant étudié l'œuvre à la lumière du parcours associé. Il est en effet question de la satire du monde occidental que permet le regard de Rica et plus encore d'Usbek, mais aussi de la réflexion très humaniste sur la diversité des points de vue et sur le relativisme qu'offre le mode d'écriture épistolaire.
- La formulation du sujet permet également à un élève de lycée de voir dans l'œuvre de Montesquieu une invitation à une réflexion sans âge sur la propension au jugement des autres, et sur l'humilité à laquelle seul le regard éloigné sait inviter.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

- Les élèves penseront d'emblée à s'appuyer sur **le regard étranger des voyageurs persans, proposant une critique lucide du ridicule des « autres » et du monde qu'ils découvrent.**
 - Le principe essentiel du regard neuf, incompréhensif et du décalage de considération, invite le lecteur à trouver absurde des faits de société auxquels il s'est habitué. L'étonnement d'Usbek est souvent la clé, comme dans la lettre sur la mode (XCIX).
 - Le lecteur trouve dans l'œuvre « une espèce de roman » (*Quelques réflexions sur les Lettres persanes*) où les lettres à portée satirique (XXIV, sur les deux magiciens) côtoient celles qui ont pour but de créer une intrigue romanesque (CLXI, le roman s'achève sur le drame du sérail). De ce fait, le ridicule est passé en revue de façon variée et finit par toucher, aux yeux du lecteur, les voyageurs eux-mêmes.
- Les observations éloignées d'Usbek et Rica, d'apparence naïves, permettent à l'auteur des *Lumières* de **passer en revue des cibles multiples** et d'éveiller la clairvoyance du lecteur.
 - Le ridicule dont se moquent les *Lettres Persanes* touche les codes sociaux et les caractères particuliers, comme lorsque Rica déplore le fait que les Hommes soient pénétrés de cette vanité qui pousse à accabler sans cesse les autres de l'éloge de leurs propres talents (L).
 - Le ridicule « des autres » est également celui des institutions. La satire s'attaque à l'Eglise et à la papauté (XXIX), à la magistrature (LXVIII), à l'académie française (LXXIII), à la monarchie absolue (XXXVII)...
- Montesquieu offre une peinture railleuse des êtres et des choses de son époque. Le ridicule est pointé par **des stratégies d'une variété notable**. Outre la composition d'ensemble qui permet d'alterner les points de vue, on notera :
 - Les liens de causalité absurdes (« Dès qu'un grand est mort, on l'assemble dans une mosquée, et l'on fait son oraison funèbre, qui est discours à sa louange, avec lequel on serait bien embarrassé de décider au juste du mérite du défunt »-XL).
 - Les hyperboles, les antiphrases, la caricature (Il ne servirait à rien pour Rica de décrire la mode française à Usbek parce qu'avant qu'il ne reçoive la lettre « tout serait changé », XCIX.)
 - **L'ironie de Montesquieu** fait également merveille.
 - Celle-ci se veut polémique, et porte le but profond de l'œuvre : rendre sensible ce qui est blâmable dans le réel. On pourra citer le « Petit compliment » adressé par les inquisiteurs aux hérétiques qu'ils font brûler (en XXIX) et à la confiscation de leurs biens qui leur sert de consolation.
 - On pense également aux traits qui servent cette ironie, nombreux dans les lettres (par exemple : « Les hommes peuvent faire des injustices, parce qu'ils ont intérêt de les commettre et qu'ils préfèrent leur propre satisfaction à celle des autres. », LXXXIII)

- Il faudrait noter **l'évolution des personnages dans la perception du ridicule des autres**.
 - En effet, l'échange des lettres occupe 9 ans (15 avril 1711 - 8 mai 1720). Cette longue durée transforme une revue de mœurs étrangères en **roman d'initiation**. Au fil du temps, Usbek et Rica sont étonnés, puis ils adoptent une posture plus distanciée. Cette progression permet de montrer qu'il est possible de passer de l'ethnocentrisme au relativisme grâce à l'immersion dans un mode de vie étranger.
 - Plus précisément, Rica est le plus prompt à **faire évoluer ses représentations**. Usbek reste prisonnier d'un régime despotique, et il est discrédité par un dénouement qui dévoile son incapacité à devenir véritablement empreint d'une nouvelle sagesse.
- **Le caractère polyphonique de l'œuvre sert également la peinture des ridicules et des aveuglements.**
 - Cette œuvre épistolaire laisse la parole à des personnages multiples qui s'expriment tour à tour (ou retranscrivent les propos d'autrui). La diversité des scripteurs est un procédé majeur dans les *Lettres*, **engageant le lecteur à s'interroger sur la diversité des regards portés** sur une société ou sur les individus.
 - L'autoportrait ponctuel de certains personnages auquel les *Lettres* donnent la parole permet également la **réflexion des personnages (et du lecteur) sur l'aveuglement à l'égard de nos propres ridicules**. Dans ce cas, le personnage devient, sans le vouloir, auteur de sa propre satire. Ce renversement permet à l'auteur d'insister sur le fait que nous sommes souvent aveugles de nos propres défauts. (L'homme de robe assure que son métier n'est pas fatigant (LXVIII), et le général vaincu pense surtout à lancer des couplets satiriques pour travailler à la chute de Mazarin (CXI).)
- Le travestissement persan sert **l'invitation au relativisme** du philosophe.
 - La critique du ridicule (des autres, donc de nous-mêmes) n'est pas à considérer comme une succession d'intermèdes plaisants qui piqueraient la curiosité du lecteur dans l'unique but de le faire rire. À l'instar d'Usbek, Montesquieu exprime ses interrogations, ses **questionnements éthiques et politiques sur des sujets sérieux** qui sont véritablement controversés.
 - Au sein de cette philosophie éclairée, le regard éloigné, la fausse candeur, et l'ironie même sont des **critiques du dogmatisme religieux**. *A contrario*, si la religion consent à être raisonnable et à se penser au seul bénéfice de l'homme, comme dans l'épisode des Troglodytes (XIII-XIV), si elle se subordonne au civil, elle devient acceptable.
 - En politique également, il est certain que le meilleur gouvernement est à rechercher du côté des monarchies constitutionnelles, du côté d'un **ordre qui respecte les valeurs fondamentales et l'humain**. (La solution anglaise est clairement abordée en CIV, qui semble pouvoir résoudre l'antagonisme inévitable entre le prince et le peuple ; « Selon eux, il n'y a qu'un lien qui puisse attacher les Hommes, qui est celui de la gratitude ».)
- La force du « philosophe romancier » est précisément de parvenir à tisser des liens étroits entre le propos sérieux et l'humour, le didactique et le divertissant, construisant ainsi **une œuvre polyphonique qui met la narration plaisante au service de la réflexion d'ensemble**. C'est pourquoi cette correspondance fictive en forme de roman est emblématique de l'esprit éclairé qui anime les *Lumières* et d'un projet consistant à éveiller la clairvoyance des lecteurs.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1

1. **Un roman pour « éclairer » : du regard étonné à l'ironie observatrice**
Le principe d'écriture. Le regard étranger. La surprise et la critique.
2. **Montrer le ridicule par le rire**
Les cibles multiples. Les procédés (composition et figures de style).
3. **Leçons de relativisme**
La religion : les interrogations du philosophe. La politique.

Proposition 2

1. **Au sein du roman : la clairvoyance des personnages sur le ridicule des autres**
Le regard étonné, suspicieux, curieux. La critique. L'impossibilité de la sagesse ?
2. **À l'échelle du lecteur : la réflexion sur nos propres ridicules**
L'invitation à réfléchir sur les caractères et les défauts humains. Les coutumes. La religion. La politique. Un va-et-vient entre le ponctuel (les faits de société précis) et l'intemporel (une éthique de la distance), qui laisse résonner les *Lettres Persanes* encore aujourd'hui.